
**Xénia BORDERIOUX, ПЛАТЬЕ ИМПЕРАТРИЦЫ :
ЕКАТЕРИНА II И ЕВРОПЕЙСКИЙ КОСТЮМ В РОССИЙСКОЙ
ИМПЕРИИ**

Moskva, Novoe literaturnoe obozrenie, 2016, 337 pages

Pierre Gonneau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/1255>

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2017

Pagination : 605-607

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Pierre Gonneau, « Xénia BORDERIOUX, *Платье императрицы : Екатерина II и европейский костюм в Российской империи* », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXVIII-3 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/res/1255>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Revue des études slaves

Хéния BORDERIOUX, ПЛАТЬЕ ИМПЕРАТРИЦЫ : ЕКАТЕРИНА II И ЕВРОПЕЙСКИЙ КОСТЮМ В РОССИЙСКОЙ ИМПЕРИИ

Moskva, Novoe literaturnoe obozrenie, 2016, 337 pages

Pierre Gonneau

RÉFÉRENCE

Xenia BORDERIOUX, ПЛАТЬЕ ИМПЕРАТРИЦЫ : ЕКАТЕРИНА II И ЕВРОПЕЙСКИЙ КОСТЮМ В
РОССИЙСКОЙ ИМПЕРИИ, Moskva, Novoe literaturnoe obozrenie, (Biblioteka žurnala
« Teorija mody »), 2016, 337 p., ISBN 978-5-4448-0595-4

- 1 Le livre, publié en russe, fait suite à la thèse de doctorat, soutenue par Mme Borderioux (née Khomyakova), en cotutelle, à l'Université d'État de Russie des sciences humaines (RGGU) et à l'Université Sorbonne-Nouvelle (Paris 3), sous la direction de Mme Elena Smiljanskaja et de M. Alexandre Stroeve, en juillet 2013. Le titre de la thèse était « La mode européenne en Russie à l'époque de Catherine II ». La recherche couvre les années 1760 à 1800 et nous conduit au croisement de l'histoire de la vie privée, de la médecine et de l'hygiène, du commerce de luxe et des transferts culturels, de la presse et de la langue russe moderne. Elle fait se rencontrer Alain Corbin et Michel Espagne, à la cour de la Grande Catherine. Bien entendu, le travail se concentre sur les élites des deux capitales, Saint-Petersbourg et Moscou, mais la mode entraîne dans son tourbillon toute une camarilla de domestiques, d'artisans, de polygraphes (on hésite à dire, de journalistes). Nous sommes déjà à l'ère d'une certaine globalisation, d'un « espace unique » de la mode et du bon goût, qui oblige à une veille constante afin de ne pas manquer le lancement des dernières créations, des tout nouveaux accessoires. Pourtant, cette uniformité n'exclut pas les initiatives locales et c'est ainsi que la « robe à la czarine » fera son apparition.

- 2 L'ordre suivi par le livre inverse celui de la thèse, comme un habit qu'on retourne, de manière à faire entrer le lecteur plus directement dans les saisons de la mode russe. Le premier chapitre commence à la cour : l'uniforme et les robes de l'Impératrice, les costumes des dames, les redingotes, le déshabillé, puis les habits à connotations particulières : grec, turc, de mascarade, de deuil. L'A. retrace ensuite le chemin qu'ont pris ces parures, depuis Londres ou Paris, et met en valeur le rôle de Mme Rose Bertin, qui confectionne les robes russes de la cour entre 1773 et 1792. Les commandes impériales dont on conserve les traces sont une source particulièrement précieuse. Nous sortons ensuite de la cour pour gagner la ville (selon la distinction chère à Norbert Elias¹). Chacune des sous-parties de ce premier chapitre élargit le sujet, du pur fashion statement à l'interrogation sociologique : le costume comme reflet de la structure de la cour ; l'habit de la noblesse comme uniforme de sa condition ; la concurrence des modes, qui permet de s'interroger sur l'effet en retour : l'éventuelle influence de la Russie sur la mode européenne comme écho de sa puissance dans les affaires internationales.
- 3 Le deuxième chapitre entreprend une revue de la presse de mode en Europe et en Russie, en exploitant plus particulièrement les titres russes aux noms évocateurs : *БИБЛИОТЕКА ДЛЯ ДАМСКОГО ТУАЛЕТА* (1779), *ЛЕКАРСТВО ОТ СКУКИ И ЗАБОТ* (1786-1787), *МАГАЗИН АНГЛИЙСКИХ, ФРАНЦУЗСКИХ И НЕМЕЦКИХ НОВЫХ МОД* (1791), *МОДНЫЙ ЖУРНАЛ* (1795). On note en outre que les *МОСКОВСКИЕ* et les *САНКТ-ПЕТЕРБУРГСКИЕ ВЕДОМОСТИ* consacrent des rubriques à la mode, à tout le moins en 1787. Les gravures de mode et leurs avatars dans l'imagerie populaire sont aussi étudiés. Si les publications consacrées à la mode, par définition frivoles, démarrent semble-t-il plus tard que les célèbres revues littéraires encouragées par Catherine dans les années 1769-1771, elles occupent, indiscutablement, une part de marché et surtout, elles contribuent, tout autant que les revues sérieuses, à faire évoluer les mentalités en promouvant les soins du corps et en élaborant, en bien comme en mal, le modèle de la « coquette russe ». Elles posent aussi la question du lien entre élégance et instruction des femmes, ou art de paraître instruite. Il ne faut pas être une femme savante, mais il faut bien lire pour être belle. On rejoint ici le propos de Laure Adler et Stefan Bollmann : *les Femmes qui lisent sont dangereuses...*
- 4 Le troisième et dernier chapitre nous fait accéder à la dimension plus philosophique ou éthique de la mode, où Diderot, Voltaire et Rousseau se confrontent aux Chanel, Dior et Lagerfeld de l'époque. Comment concilier le goût de la mode, voire du luxe et les impératifs moraux, les idéaux de simplicité, de goût et de piété ? Comment être « naturel » et avoir « l'air sain », peut-on tricher sur l'un pour afficher l'autre ? Quelle est la marge d'initiative laissée à chaque individu par rapport à la norme ? Cette querelle ancienne, remontant aux lois somptuaires de l'Antiquité, connaît en effet un regain très fort à l'époque, avec l'opposition entre l'austérité genevoise et Voltaire qui déclame dans *le Mondain* : « J'aime le luxe, et même la mollesse / Tous les plaisirs, les arts de toute espèce / La propreté, le goût, les ornements / Tout honnête homme a de tels sentiments » (1736). On retrouve cette polémique dans les vers des poètes russes du XVIII^e siècle, avec l'Épître d'Elagin à Sumarokov (1753) et l'anonyme *Défense du Petit Maître* (1753) qui lui répond, ou encore *la Satire contre les mœurs dissolues du présent siècle* de N. P. Nikolaev (1770)².
- 5 Le livre est complété par un beau cahier de 44 illustrations en couleurs et par 8 tableaux et documents reproduits en annexe. Ils représentent l'essentiel des 29 annexes contenues dans la thèse. Les historiens du costume et des cosmétiques y trouveront le tableau récapitulatif des commandes russes passées chez Rose Bertin entre 1773 et 1792 (annexe1)

et des produits de beauté vendus par un certain Petr Dešen [Pierre Duchesne ?] en 1782 (annexe 3). Les historiens du livre et de la lecture s'intéresseront aux listes des abonnés à *БИБЛИОТЕКА ДЛЯ ДАМСКОГО ТУАЛЕТА* (annexe 4), des livres sur la mode (annexe 7) et des ouvrages illustrés (annexe 8) en vente à Moscou et Pétersbourg dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les amateurs de littérature parodique goûteront les extraits (raccourcis par rapport à la thèse) du Journal de la coquette Mlle TCH (annexe 5) et de M. Glupomotov (annexe 6). Les historiens de la langue russe éplucheront le tableau chronologique des étoffes mentionnées dans les annonces des *МОСКОВСКИЕ* et des *САНКТ-ПЕТЕРБУРГСКИЕ ВЕДОМОСТИ* entre 1764 et 1796 (annexe 2).

- 6 La bibliographie utilisée par l'A. est riche et quasi-exhaustive en ce qui concerne les sources imprimées russes. Parmi les travaux, on s'étonne de n'en trouver aucun de S. P. Luppov, A. A. Sidorov, ou encore V. A. Somov, historiens du livre en Russie bien connus. En anglais, il conviendrait de ne pas passer complètement sous silence les articles et recueils de travaux d'Anthony G. Cross³ et le livre de Gary Marker, *Publishing, Printing and the Origins of Intellectual Life in Russia, 1700-1800*, Princeton, 1985. Enfin, en français, les recherches des disciples de Daniel Roche viennent à l'esprit : Gilles Feyel, *L'Annonce et la nouvelle - la presse d'information et son évolution sous l'Ancien Régime (1630-1788)*, Oxford, *Voltaire Foundation*, 2000 ; Antoine Lilti, *Le Monde des salons : sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2005 ; Frédérique Leferme-Falguières, *les Courtisans : une société de spectacle sous l'Ancien Régime*, Paris, PUF, 2007. Enfin, quid de l'Histoire des femmes en Occident dirigée par G. Duby et Michelle Perrot (1990-1992) dont le 3e tome est consacré aux XVI^e-XVIII^e siècles ? Dans la perspective d'une traduction en français du livre de Xénia Bordérioux, ces travaux apporteraient une mise en perspective indispensable.

NOTES DE FIN

1. Norbert Elias, *The Court Society*, trad. par E. Jephcott, Dublin, University College Dublin Press, 2006.
2. *ПОЭТЫ XVIII ВЕКА*, t. 2, Leningrad, 1972, p. 372-379. Je remercie Aleksandr Lavrov de m'avoir fait connaître ces vers.
3. Anthony G. Cross, *Great Britain and Russia in the Eighteenth Century - Contacts and Comparisons*, Newtonville, Oriental Research Partners, 1979 ; *"By the Banks of the Thames" Russians in Eighteenth Century Britain*, Newtonville (Mass.) Oriental Research Partners, 1980 ; *Anglo-Russica - Aspects of Cultural Relations Between Great-Britain and Russia in the Eighteenth and Early Nineteenth Centuries*, t. 2, Oxford, Berg, 1993 ; et *By the Banks of the Neva - Chapters from the Lives and Careers of the British in Eighteenth Century Russia*, Cambridge, CUP, 1997.

AUTEURS

PIERRE GONNEAU

Eur'Orbem EPHE – Université Paris-Sorbonne